

La spirale de la traversée qui reconnecte, une expérience en pleine nature pour des femmes en transition.

Pa Aline Wauters



« D'où est née cette idée de proposer un processus de retrouvaille avec la nature et avec soi aux femmes sur des temps long d'au moins 21 jours ? » s'interroge Aline Wauters, fondatrice de [l'association Terre et Conscience](#) en Belgique et qui a déjà un long parcours d'accompagnement derrière elle. Depuis plus de dix ans, celle-ci facilite des ateliers du «*Travail qui relie*»¹, une méthodologie très puissante de transformation individuelle et collective au service de la Terre et du Vivant développé par l'écophilosophe [Joanna Macy](#)². Ce processus s'expérimente dans des ateliers en groupe à travers une spirale en quatre temps : s'ancrer dans la gratitude pour la vie ; reconnaître et honorer notre douleur pour le monde ; changer de vision, voir avec des yeux neufs ; retrouver notre puissance d'agir et s'engager dans une action juste. Aline renomme cette méthodologie « la spirale de la traversée qui reconnecte pour, dixit ; « enlever le mot travail ». Mais c'est en août 2016, qu'elle vit une expérience sur un « women's land »³ lui permettant de comprendre l'importance de proposer ce processus en tribu de femmes dans des zones de nature et sur des temps longs.



¹ Ateliers du *Travail qui relie* proposés par deux associations : [Terr'Eveille](#) et [Roseaux dansants](#).

² Voir par exemple *L'Espérance en Mouvement*, de Chris JOHNSTONE et Joanna MACY. Ed. Labor et Fides, 2018 et le site de [Joanna Macy](#): www.joannamacy.net

³ « Women's land » que l'on peut traduire par « Terre de Femmes » sont des camps où des femmes se retrouvent entre elles au cœur de la nature. « Women's land reclaim » est aussi un recueil de texte écoféministes, « un livre d'espoir, un livre sur la guérison de nos blessures et sur le fait de croire dans notre propre force, dans le courage de faire des choses ensemble, de changer et transformer la politique de tous les jours de manière non-violente. Ce livre parle de sororité écologique mondiale ! »

« J'ai fait l'expérience d'un tel sentiment profond de liberté à être là sur ce bout de terre aménagé par des femmes pour des femmes que mille questions ont surgis sur le pourquoi. J'ai repris le chemin de l'histoire des béguines du XIIème siècle jusqu'à nos jours, en m'arrêtant longtemps sur le temps des sorcières à la Renaissance ! Il y eut plus de 100 000 femmes brûlées sur les bûchers et la dernière femme à être brûlée le fut en 1823 en Autriche !



Nous ne trouvons aucune trace de ces épisodes douloureux dans nos livres d'histoire et faisons face à un silence pesant sur ce que nous pouvons appeler un véritable « sexocide ». Cela est allé si loin, que certains villages en France n'auraient plus eu de femme vivante durant certaines périodes sombres. Il n'y eu non plus aucun pardon de pardon de l'église ou de la science qui ont su faire alliance en ce temps pour soustraire aux femmes leurs connaissances par la force

avant de les brûler vives. Il faut oser lire les quelques récits de ces temps⁴ pour comprendre le traumatisme engendré par ces exactions sur les relations hommes / femmes et les traces profonde laissées dans nos sociétés. Les femmes ont été soumises, dévalorisées et divisées en Europe et le reste encore dans de nombreux pays du monde. Le chemin pour retrouver notre confiance, l'amour propre, le sentiment d'équité face aux hommes reste encore un chemin parsemé d'embûches.

Et pourtant face à cette crise globale, face à l'effondrement de ce monde, face aux changements climatiques... que pourrons nous entreprendre si nous ne nous mettons pas debout ensemble ? Que ferons nous, si la moitié de l'humanité continue à avoir à peur de l'autre moitié ? Ce que j'ai compris avec fulgurance dans ce « women's land » c'est que, tout à coup, j'étais en sécurité totale. Ce que j'ai compris c'est que je pouvais me mettre à nu au sens propre comme au sens figuré, sans courir le moindre risque. Ce que je gagnais était de développer une plus grande « sororité ».

Cette expérience s'inscrit dans la complémentarité avec l'écoféminisme, un mouvement initié par des femmes dans les années 1980 dans les pays anglo-saxons faisant le lien entre l'exploitation des ressources naturelles et l'exploitation des femmes dans le monde.



⁴ *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, de Mona Chollet, Ed. la Découverte, 2018.

J'ai alors compris l'intérêt de vivre des temps longs, préservés de la présence des hommes ; des temps pour récupérer une confiance enfouie, une mémoire emmurée, une force de vérité perdue. J'ai compris qu'avant de vouloir me mettre debout avec les hommes, il fallait que je me ré-enracine dans ma tribu de femmes pour ré-apprendre à formuler la vérité qui m'habite en toute liberté. J'ai aussi compris le rôle que joue la nature dans cette guérison. Quand le processus de *la traversée qui relie* se pratique en pleine nature, en bivouac ou en tente, avec l'eau de la rivière pour se laver, pas de portables et une immersion au plus près du vivant, quelque chose de « naturel » s'installe rapidement et nous permet de nous relier à un monde sans dualité. Retrouver ce monde naturel non duel est une source de soulagement immense. Nous retrouvons la force du cercle, des cycles naturels, des éléments, de notre humanité et de quelque chose qui s'appelle la Vie avec un grand V. Alors les portes de la confiance et de la créativité s'ouvrent et font renaître l'espoir d'arriver, ensemble, à faire Humanité.

C'est forte d'une première expérience d'immersion en groupe de femmes de 28 jours en 2017 que j'ai osé proposer des temps de plus en plus longs : 4 mois en 2018 et 6 mois en 2019 ! D'avril à septembre, je propose six expériences de 21 jours en spirale s'emboîtant l'une dans l'autre pour retrouver la connexion à soi, à l'autre, à la tribu, aux autres espèces animales, végétales et minérales, aux éléments et à la Vie. [Il est possible de vivre cette expérience sur 21 jours ou sur la totalité de la durée.](#) La voie du sentir, de la simplicité, de la lenteur, du cercle et de la tribu nous permet de plonger en profondeur dans la création d'un système de vie où l'humain trouve sa juste place dans la toile du vivant. Nous sommes à chaque fois accueillies sur des lieux différents, tenus et nourris par des femmes et nous participons à la vie des lieux en aidant à travers différents projets (spirale de plantes médicinales, toilette sèche, mur en terre, nettoyages de rivière, aménagement de Kerterre (petits habitats construit avec le terre et les matériaux du coin). Chaque mois, nous nous proposons un temps de 24 à 48 heures pour partager avec un cercle d'hommes qui, peu à peu, deviennent des frères de confiance. Cette année nous allons permettre au bout de 5 mois à deux cercles d'hommes et de femmes de se rencontrer durant 8 jours.

